

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 15 MARS 2014

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine s'est tenue sous la présidence de M. Francis Trépardoux, président de la SFHM, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, Rue de l'École de Médecine, 1er étage, 75006 Paris (métro Odéon).

### **1) Annonce et remise des prix de la SFHM pour 2013, par Mme Jacqueline Vons, présidente de la commission des prix.**

**a. pour la mention médecine** : Mme Marie Cheveau, *Contribution à l'étude des médecins du Calvados pendant la Seconde Guerre mondiale*, thèse pour le doctorat en médecine, Faculté de médecine de Caen, 2011 : remarquable travail d'étude historique à partir d'archives, de témoignages écrits et oraux, rassemblés et mis en œuvre. Le jury a été particulièrement sensible à la qualité de la documentation originale et à la clarté de la présentation. 37, rue Chateaubriand, 14000 Caen, mariecheveau@hotmail.com

La commission tient à souligner également la qualité de deux autres thèses en médecine qui n'ont pu être primées : *La vie et l'œuvre scientifique d'Augustin Morvan, médecin de campagne à Lannilis au XIXème siècle*, Brest 2013, par M. Florian Le Gall ; *L'enseignement médical à Montpellier de 1498 à 2011 : histoire de la filière universitaire de médecine générale*, Montpellier 2011, par Melle Clémence Gavalda.

### **b. pour la mention "autre que médecine", le prix a été attribué ex-aequo**

1) à M. Alexandre Klein pour l'excellence de sa thèse de philosophie et d'histoire des sciences, *Du corps médical au corps du sujet : étude historique et philosophique du problème de la subjectivité dans la médecine française moderne et contemporaine*, soutenue devant l'Université de Nancy en 2012, qui, au terme de plusieurs années de lectures historiques et philosophiques, analyse avec un regard critique neuf et constructif l'évolution de la notion de crise en médecine, tant du point de vue des soignés que des soignants. 7708, avenue Casgrain, Montréal, Québec H2R 1Z1 (Canada) kleinalexandre@free.fr.

2) à M. Jean Andris qui a étudié et interprété avec son regard de médecin une quantité importante de documents historiques des archives du Brabant, en vue de la rédaction d'un mémoire de Master d'histoire intitulé *L'expertise médicale en justice dans la Belgique indépendante : l'arrondissement judiciaire de Nivelles et la Cour d'assises du Brabant (1830-1866)*, présenté à Louvain en 2012. Rue Fr. Desmedt 59B-1150 Bruxelles (Belgique).

Le président de la commission invite les trois lauréats à présenter brièvement leur travail. Madame Vons parle au nom de M. Klein :

Partant du constat de l'existence d'une crise dans la médecine française contemporaine, notre travail doctoral réalise un bilan axiologique profond, afin de comprendre les fondements de cet état critique et d'envisager des voies d'un renouvellement de l'identité professionnelle apte à rétablir des relations équilibrées entre ses acteurs. Il se consacre ainsi à mettre en évidence l'anthropologie philosophique qui a accompagné le développement de la médecine moderne, entendue comme discours à prétention scientifique, profession et pratique sociale, puis sa mutation à l'époque contemporaine. Pour ce faire, il constitue, met à l'épreuve, et finalement valide, l'hypothèse selon laquelle l'évolution scientifique, professionnelle et sociale de la médecine repose sur la quête d'une solution au problème épistémologique, fondamental pour la modernité, d'objectivation de la subjectivité humaine.

À partir de la révolution galiléenne et de ses implications ontologiques, nous retraçons tout d'abord les difficultés d'application de la méthodologie des sciences naturelles à la

pratique médicale que connaît la médecine de l’Ancien Régime. Nous suivons ainsi les démarches tout d’abord tâtonnantes, puis de plus en plus affirmées, de constitution d’un savoir nouveau, de pratiques diagnostiques et thérapeutiques innovantes et de renouvellement des cadres institutionnels de la pensée médicale qui jalonnent le XVIIIème siècle et se voient synthétisées à l’occasion de la Révolution française. De la modélisation médicale et philosophique de l’individu comme “cas” particulier d’un ensemble, à la formalisation par le positivisme de la figure de l’homme normal, nous montrons ensuite comment la médecine s’est progressivement constituée un objet propre autour duquel elle pouvait exercer un savoir cohérent et des pratiques efficaces. Nous explicitons ainsi la manière dont elle a pu conquérir la reconnaissance extérieure et l’organisation intérieure apte à établir une autonomie professionnelle à mesure qu’elle faisait sienne les territoires de l’homme, d’abord individuel, puis social et enfin vivant.

Nous étudions dans un troisième chapitre les bouleversements techniques et épistémologiques qui ont fait naître la médecine dite contemporaine en remettant en question l’organisation et le sens du modèle médical moderne. Nous y détaillons l’influence de la biologie moléculaire sur le modèle anthropologique médical ainsi que le rôle de l’expansion d’une éthique biomédicale sur ces transformations. Nous sommes alors conduit à envisager les effets et pendants sociaux de l’apparition de la médecine contemporaine et particulièrement la remise en cause de son hégémonie et de ses normes de compréhension et de fonctionnement par les malades. Nous suivons ainsi l’émergence d’un discours médical alternatif, propre aux usagers, revendiquant une autonomie en matière de santé et manifestant donc une défiance à l’égard de la médecine officielle ; état critique que l’épidémie de sida fera définitivement advenir sur la place publique. Dès lors, nous retrouvons les conditions d’apparition de la crise médicale contemporaine en dévoilant le progressif affaiblissement du modèle anthropologique de l’homme normal comme réponse à la demande d’objectivation scientifique et technique de la subjectivité humaine, mais également l’incapacité de la pensée médicale à en renouveler la forme à l’aune des demandes du corps social.

Le dernier chapitre, en forme de contre-point, propose un retour aux fondements de cette formation médicale pour questionner le possible dépassement de cette situation critique apparemment insoluble. C’est l’étude de la correspondance du médecin des Lumières Samuel-Auguste Tissot (1728-1797) qui nous offre l’occasion de mettre en lumière les conditions de possibilités d’une médecine au sein de laquelle est assuré le respect de l’autonomie et de l’identité propres à l’ensemble des sujets, qu’ils soient soignés ou soignants. L’analyse de ce corpus dévoile en effet des pistes concrètes de reconfigurations épistémologiques et sociopolitiques des critères de scientificité qui apparaissent comme autant de réponses possibles au problème de la subjectivité dans la médecine moderne et contemporaine.

*Puis intervient M. Jean Anduis :*

L’expertise peut se définir comme un appel aux connaissances particulières d’une personne, en vue d’éclairer une décision. L’expertise judiciaire est destinée à éclairer la décision du magistrat ou du jury. L’expertise médicale judiciaire, bien antérieure à la période étudiée, fait appel aux connaissances médicales pour évaluer les dommages corporels, établir s’il y a eu violence ou rechercher la cause d’un décès suspect. Dans l’expertise médicale auprès des tribunaux, le juge et le médecin (ou la médecine et la justice) se rencontrent. Comment se passe cette rencontre ? Elle est en quelque sorte inégale : si le corps judiciaire est déjà constitué depuis bien longtemps, assiste-t-on, au

cours de la période étudiée, à l'émergence d'un autre groupe professionnel, celui des médecins légistes ? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons choisi de nous intéresser aux dossiers de justice dès leur origine, à savoir dès le niveau du Parquet d'arrondissement, parce que des expertises y sont pratiquées et qu'elles peuvent être déterminantes pour la suite des affaires. Nous nous sommes toutefois intéressé plus en profondeur à la cour d'assises. Du point de vue géographique, nous avons opté pour l'étude de l'arrondissement de Nivelles en raison de sa représentativité et pour la cour d'assises du Brabant, dont Nivelles dépend. Notre échelle de temps s'étale de l'indépendance de la Belgique, en 1830, à la promulgation d'un nouveau code de procédure pénale, en 1866.

Nous avons ainsi pu nous rendre compte que la procédure était initialement peu suivie. Ainsi, les dossiers les plus anciens ne comportent pas de trace de la requête du magistrat. Le serment d'expert, s'il a été prononcé, n'est pas consigné. Le rapport d'expert se résume aux déclarations de celui-ci, reprises dans le procès verbal rédigé par le magistrat. Dans les premiers temps, l'expert lui-même ne signe pas ce procès verbal. Ce n'est qu'au fil des dossiers que l'on voit cette procédure se rapprocher peu à peu des prescriptions du code. L'expertise pratiquée est, quant à elle, de qualité très variable. Elle ne dépend pas du niveau de compétence de l'expert, qu'il soit officier de santé, médecin ou chirurgien. Mais elle semble dépendre de la personnalité de l'opérateur, encore que l'on puisse retrouver chez le même expert, des prestations de grande qualité dans tel dossier et un examen presque bâclé dans tel autre dossier. Il semble que la précision de la question posée par le magistrat joue un rôle à cet égard. La formation en médecine légale, pour autant qu'on puisse en avoir une idée, ne semble pas suffisante pour faire de ces personnes des professionnels aux pratiques spécifiques. Les cours dispensés dans les universités belges sont destinés à fournir quelques notions de base aux futurs acteurs de la santé, plutôt qu'à former des spécialistes de la médecine légale. Pourtant, de nombreux traités de médecine légale, déjà fort complets, sont disponibles et la circulation des savoirs est une réalité. Mais bien des questions scientifiques restent à résoudre et on assiste à une dynamique entre l'action de terrain, l'observation, l'expérimentation et la réflexion théorique.

En conclusion, on peut donc dire que l'on est témoin d'une interaction entre deux groupes d'acteurs, les juristes d'une part, les légistes d'autre part. On ne peut toutefois pas considérer que les seconds constituent un groupe professionnel bien établi. Leur pratique est en pleine maturation et les connaissances qui la supportent, bien que déjà fort abondantes, restent encore lacunaires et tâtonnantes.

L'auteur adresse ses plus vifs remerciements à la Société Française d'Histoire de la Médecine pour l'attention qu'elle a bien voulu accorder à son travail. Il exprime toute sa reconnaissance envers ses maîtres à l'Université Catholique de Louvain et plus particulièrement au professeur Xavier Rousseaux, qui a bien voulu diriger ce mémoire.

*Parle enfin Madame Marie Cheveau :*

Je suis née et j'ai grandi en Lorraine, région, s'il en est, façonnée par les guerres successives. Mes deux grands-pères ont combattu dans la Résistance et, enfant, j'ai été marquée par leurs récits et très tôt par la conscience que mon existence était intimement liée à ces conflits. Lorsqu'il a été question de préparer ma thèse, la décision de faire une thèse d'histoire de la médecine ayant pour cadre la seconde Guerre mondiale s'est imposée. Ce sujet me permet de faire le lien entre ma profession et ma passion pour l'histoire, tout en plaçant l'homme au centre du débat. En effet, la médecine et l'histoire sont deux disciplines permettant d'approcher l'humain, et c'est ce qui me passionne. Je me suis

posé la question de ce que j'aurais fait, en tant que citoyenne, mais aussi en tant que médecin, si j'avais vécu ces années noires. De là est née la problématique de cette thèse : Qui étaient les médecins du Calvados pendant la seconde Guerre mondiale ? Quel a été l'impact de la guerre sur leur vie professionnelle ? Quel a été leur comportement en tant que citoyens pendant ces années noires ?

Pour répondre à ces questions, nous avons, dans une première partie, réalisé une étude sociologique du monde médical entre 1939 et 1945, dans le Calvados. Cette étude concerne les médecins libéraux, en milieu rural et en milieu urbain, les médecins hospitaliers et les médecins fonctionnaires. Nous évoquons les catégories sociologiques particulières que constituent les médecins femmes, les étudiants en médecine, les médecins retraités, les médecins juifs et étrangers. Nous étudions dans une seconde partie les soins apportés par ces médecins à la population, les difficultés à exercer liées aux restrictions et aux pénuries, les modes de rémunération et les innovations médicales qui ont vu le jour au cours de cette période trouble. La création de l'Ordre des médecins, les prises de position de cette instance sous l'Occupation et le cas spécifique de l'Ordre des médecins du Calvados sont également abordés. Enfin, nous analysons l'implication des médecins du Calvados dans la société : la mobilisation, les médecins prisonniers, la collaboration, la Résistance et la déportation, l'engagement politique. Nous explicitons particulièrement la prise de position et le destin de quelques médecins emblématiques de cette époque.

Notre travail s'appuie sur diverses sources documentaires, outre de nombreux ouvrages : archives départementales du Calvados, archives du Mémorial de Caen. Nous avons pu avoir accès, de manière assez exceptionnelle, aux archives du Conseil départemental de l'Ordre des médecins du Calvados. Quelques témoignages oraux, notamment celui de Jacques Dujardin, jeune médecin à Honfleur pendant cette guerre, nous ont été précieux.

Ce travail de thèse m'a passionnée durant plus de 18 mois. J'ai souhaité répondre de manière personnelle aux différentes questions que nous nous sommes posées tout au long de cette étude. À la question de savoir qui étaient ces médecins du Calvados pendant la Seconde Guerre mondiale, je pense qu'assurément ils étaient des soignants. Malgré leurs différences d'appartenance politique, religieuse, sociale, malgré leurs histoires personnelles et familiales, il s'agissait de personnes dans leur immense majorité dévouées à la condition humaine. Des personnes pour lesquelles le devoir moral et le sens civique avaient une grande importance. Marquées par la Grande Guerre, dans ce qu'elles en avaient vécu ou entendu, dans leur attachement à la patrie, et ce quel que soit le camp choisi. À la question de savoir si la guerre a modifié durablement notre profession, je répondrai qu'effectivement les années 1940 apparaissent comme des années-charnière pour la profession de médecin et pour l'histoire de la médecine. La Seconde Guerre mondiale a marqué une rupture dans la vie des médecins du Calvados. Rupture dans leur vie personnelle et familiale, parfois de manière dramatique. Rupture dans leur vie professionnelle, dans la nature des soins prodigués, à travers l'essor des antibiotiques, de l'industrie pharmaceutique, des moyens de communication, d'imagerie, de déplacement. Rupture enfin dans leur environnement, au travers des destructions, des structures de soins anéanties, des villes quasiment rasées. En revanche je pense que ces médecins ont probablement vécu une continuité dans la relation avec leurs patients, des Calvadosiens touchés eux aussi au plus profond d'eux-mêmes par ce conflit. Quant à savoir si les médecins se sont comportés comme les autres citoyens, je ne le pense pas. De par leur profession, les médecins ont une connaissance approfondie et un contact privilégié avec

l'humain. Ceci aurait pu provoquer en eux une sorte de détachement, d'indifférence. Au contraire il m'a semblé que cela les conduisait le plus souvent au dévouement absolu. Dans la plupart des cas, les médecins ne se sont pas dérobés, ils ont assumé leur fonction et parfois même bien au-delà. Ils sont proportionnellement très représentés au sein de la Résistance et des victimes du nazisme et ont dans leur immense majorité secouru leurs concitoyens lors des événements de l'été 1944.

Ce travail a pour moi pris la forme d'un devoir de mémoire. En évoquant ces médecins à travers les épreuves qu'ils ont traversées, en décrivant leur quotidien, en me rendant sur les lieux où ils ont vécu, j'ai eu le sentiment parfois de les faire revivre, en tout cas de leur rendre hommage. Leur sacrifice dépasse le temps, le transcende. Bien sûr l'exercice de la médecine n'a plus grand chose à voir avec cette époque. Mais nous avons en commun avec les médecins dont nous avons tâché de retracer l'histoire le fait de répondre à une vocation et d'être des soignants, de côtoyer au plus près l'être humain dans sa souffrance et sa vulnérabilité. Soulager la souffrance est de tout temps. La profession médicale française a profondément évolué depuis et à travers ce conflit mondial. Nous en sommes les dépositaires. Que ferons-nous de cet héritage ?

## **2) Séance habituelle**

### **1) Excusés**

Jacques Battin, Pierre Charon, Jean-François Hutin et Pierre Thillaud.

### **2) Lecture du procès-verbal de la séance du 15 février 2014**

Le procès-verbal est approuvé à l'unanimité.

### **3) Elections**

- Dr Françoise Bonnet, 4, rue de l'Esterel, 51500 Taissy ; fbonnet@chu-reims.fr

- Mme Maria Portmann, Pré de l'Étang 9, 1752 Villars-sur-Glâne (Suisse) ;

maria.portmann@unifr.ch

- Dr Xavier Van den Broucke, 35, rue Grimaldi 98000 Monaco ;

xvandenbroucke@monaco.mc

- M. Florian Godivès, Appt A229, résidence Jacques Restignat, 36, avenue du Président Wilson, 94230 Cachan ; florian.godives@gmail.com

- Mme Pascale McGarry, Le Mas Gauzin, 30770, Campestre-et-Luc ;

mcgarry.pascale@ucd.ie

### **4) Candidatures**

- Dr François Desquenue, 77, boulevard de la Reine, 78000 Versailles ;

fdesquenue@hotmail.fr, médecin responsable médico-juridique d'un laboratoire pharmaceutique, à côté de quelques publications en héraldique et en généalogie, s'intéresse aux relations entre la médecine et la littérature, et aussi à l'histoire de la médecine autour de la figure de François Dubois, son grand-oncle, l'un des pionniers français de la chirurgie esthétique et réparatrice, dont il possède des archives familiales. Parrains : Francis Trépardoux et Jean-Jacques Ferrandis.

- Jean-Bernard Cazalaa, 36, 1 rue Lecourbe, 75015 Paris, jbcas@orange.fr ;

anesthésiste-réanimateur retraité, président des amis du Musée d'histoire de la médecine de Paris, ainsi que président du club de l'histoire de l'anesthésie et de la réanimation, dont il gère le site internet <http://www.char-fr.net>. Parrains : Patrick Berche et Philippe Albou.

- Dr Nissen Abuaf, Service d'Hématologie, Hôpital Tenon, 4, rue de la Chine, 75970 Paris Cedex 20, nissen.abuaf@tnn.aphp.fr

- M. Mohamed Moumaris, 1, Villa Guibert 75116 Paris ; mohamed.moumaris@orange.fr, praticien hospitalier et maître de conférences à l'hôpital Tenon, docteur en sciences médicales ; ces deux candidats mènent conjointement des recherches sur la médecine, la chirurgie et les institutions de santé durant les conflits militaires impliquant la France. Leur recherche en cours porte sur le système sanitaire durant la guerre de Crimée au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Parrains : Philippe Bonnichon et Jean-Jacques Ferrandis.

- Dr Jean-François Audouard, Quartier Os de Gras, Chemin du Haut Divajeu, 26400 Crest ; jfandouard@gmail.com, médecin généraliste exerçant au centre de transfusion sanguine de Valence, collabore à la revue *Prescrire* et est attiré depuis toujours par l'histoire de la médecine. Il prépare un mémoire sur la transfusion sanguine et envisage d'approfondir l'histoire de l'épilepsie, qui était le sujet de sa thèse. Parrains : Jean-Jacques Ferrandis et Philippe Albou.

- Mme Laurie Baveye-Kouidrat, 45, rue des Glycines, 59390 Touffler ; laurie.baveye@yahoo.fr, doctorante en histoire médiévale à Lille, où elle prépare une thèse sur le thème "Exercer la médecine en milieu princier au XV<sup>ème</sup> siècle : l'exemple de la cour de Bourgogne (1363-1482)", s'intéresse particulièrement à l'histoire de la médecine et à la pharmacopée du bas Moyen Âge (14<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles). Elle a déjà publié plusieurs articles sur la pathographie de Philippe le Bon, décédé en 1467. Parrains : Danielle Gourevitch et Philippe Albou.

- Dr Youssef Kouidrat, Hôpital maritime de Berck, 311, place du Pr Sorrel, 62600 Berck ; youssef.kouidrat@gmail.com, médecin endocrinologue à l'hôpital maritime de Berck, s'intéresse à l'histoire du diabète aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, et plus particulièrement aux travaux d'Étienne Lancereaux (1829-1910). Parrains : Jacqueline Vons et Francis Trépardoux.

### 5) Livres récents

- **SABINE ARNAUD** : *L'invention de l'hystérie au temps des Lumières (1670-1820)*, Éd. Ehes, Paris, 2014.

- **Pierre HILLEMANT** : *Journal d'un médecin sur les deux guerres mondiales (2. La seconde guerre mondiale)*, Éd. Fiacre, 2014.

- **Bernardino FANTINI** et **Louise L. LAMBRICHS** (sous la dir.) : *Histoire de la pensée médicale contemporaine. Évolutions, découvertes, controverses*, Éd. du Seuil, Paris, 2014.

### 6) Communications

- **Jacques BATTIN** : *Montesquieu malvoyant, puis aveugle* (communication lue par M. Germain).

- **João Bosco BOTELHO** : *Histoire de la médecine en Amazonas : disparition du chamane et christianisation des rites de guérison chez les indiens Tariano*.

- **Anne BOURDIEU** : *Saturnisme : vers une reconnaissance paléoépidémiologique ?*

- **Fabien NOIROT** : *Jules Baretta et les secrets du moulage pathologique au XIX<sup>ème</sup> siècle. Analyse de la cire n° 1364 au musée de l'hôpital Saint-Louis*.

- **Euler RIBEIRO** : *Un bref historique de la gériatrie et de la gérontologie au Brésil*.

7) **Rappel** : sortie de la SFHM à Reims les 11 et 12 avril 2014 sur le thème des "Médecins et soldats pendant les campagnes de la Révolution et de l'Empire".

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance

## COMPTE RENDU DE LA SORTIE DE LA SOCIÉTÉ À REIMS LES 11 ET 12 AVRIL 2014

Dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la Campagne de France de 1814 organisée dans la Région de Champagne-Ardenne, la Société française d'Histoire de la médecine proposait à un large public comme à ses sociétaires, d'en évoquer les aspects scientifiques, stratégiques et médicaux au cours du Colloque intitulé : "Médecins et soldats pendant les campagnes de la Révolution et de l'Empire", associée dans cet événement au groupement historique du Souvenir napoléonien.

### **Vendredi 11 avril après-midi : L'organisation médicale des armées.**

Dès 13 h., les participants sont accueillis à l'auditorium de la médiathèque Jean Falala, complexe d'architecture cubique, élevé dans le périmètre du parvis de la cathédrale de Reims. La séance est ouverte par Monsieur Francis Trépardoux, président de la Société, en présence du Professeur Jean Tulard, membre de l'Institut, du Docteur Jean-François Lemaire, correspondant de l'Institut et du Docteur Alain Ségal, président d'honneur de la Société. M. Trépardoux s'adresse à l'assemblée pour ouvrir le programme des travaux scientifiques, et exprimer notre vive gratitude à chacune des personnalités académiques et universitaires, ainsi qu'aux historiens et membres des instances territoriales du département de la Marne qui honorent de leur présence les séances de notre colloque.

#### *Communications*

- **G. LEROUX-LENCI** : *Les couleurs du Service de Santé des Armées sous l'Empire.*

L'uniforme des soldats permet de les distinguer et de les différencier sur le champ de bataille. La période de l'Empire donne aux officiers de santé des tenues vestimentaires distinctes, sans les classer définitivement au rang des officiers supérieurs, car non combattants. Leurs habits de 1796 et 1803 sont présentés par l'auteur, ainsi que ceux des infirmiers et brancardiers.

- **J.-P. DECONINCK** : *La prise en charge des blessés de la Grande Armée du champ de bataille aux Invalides.*

La création d'ambulances mobiles voulues par Larrey et Percy connut diverses tentatives limitées par l'autorité des commissaires des guerres. Ainsi, les secours médicaux demeuraient incertains et trop peu fournis pour traiter des milliers de blessés en quelques jours. Pour les évacués aptes à rejoindre l'hôpital de l'arrière, les soins y étaient précaires et peu adaptés à un véritable traitement médical.

- **J.-F. CHERMANN** : *Le colonel Chabert, ce voyageur sans bagage qui n'en est pas un.*

Victime d'un traumatisme crânien au cours de la bataille d'Eylau, il est laissé pour mort et réparait à Paris en 1817. Dépourvu d'amnésie d'identité, Chabert connaissait la sienne et voulut la faire reconnaître. En cela, il serait au sens clinique d'aujourd'hui proche d'un simulateur. La question est débattue par l'auteur, sur l'errance du personnage venu au monde sans parents.

- **F. TRÉPARDOUX** : *Des médicaments et des pharmaciens pour l'armée, 1800-1815, une organisation nouvelle.*

Bayen et Parmentier donnèrent à la pharmacie militaire ses structures de base, conditionnées par la sélection des médicaments, le bon ordre matériel et financier, le contrôle scientifique et le suivi des traitements auprès des hospitalisés. Dans les armées, les effectifs des pharmaciens furent variables en nombre, accrus notablement après 1811, associés aux activités ambulancières.

- **G. CARRIEU** : *Les invalides des guerres du Consulat et de l'Empire.*

Pour la fraction des combattants blessés et rapatriés, cette période leur a été favorable par la prise en charge de l'hébergement et le versement de modestes pensions qui leur

permirent de vivre. L'institution de Paris donnait l'aspect d'un asile heureux pour ceux qui y entraient, apparence flatteuse d'humanité qui jouait en faveur du régime impérial, reconnaissant à ceux qui le servaient, inaugurant pour eux la remise des Croix en 1804.

- **A. GOLDCHER** : *L'ardennais Corvisart, l'icône de la médecine impériale.*

C'est une bonne entente formée dès 1800 entre Napoléon et lui qui fonda sa décision de lui confier la direction de sa Maison médicale. Praticien de la percussion, Corvisart fut à Paris un zélateur remarqué de la nouvelle médecine clinique. Il publia peu, et suivit de l'arrière les campagnes de son impérial maître auquel il fut fidèle, avant de connaître une fin de vie rétrécie par les dettes et les atteintes de l'âge.

- **P. DEMOUY** : *Le vin de Champagne pendant l'Empire.*

Les domaines démembrés par la vente des biens nationaux fait suite une baisse de qualité dans la production, cependant que la circulation des produits est facilitée par la nouvelle administration. La production de vin blanc mousseux améliorée par les progrès techniques de vinification connaît une forte croissance soutenue par une demande des marchés parisiens, hollandais et rhénans. Cette progression affirmée à la chute de l'Empire pérennise la fortune des maisons Clicquot, Ruinart et Moët, celle des négociants opérant dans des caves immenses.

Avec la fin des travaux de l'après-midi, l'assemblée s'est transportée à la Bibliothèque Carnegie pour la visite de l'exposition organisée en liaison avec le Souvenir napoléonien et notre Société sur le thème : "De la lancette au stéthoscope, la médecine de la Révolution à la Restauration", où étaient présentés de nombreux ouvrages médicaux de l'époque, des autographes, des collections d'instruments et en particulier la trousse de chirurgie de Larrey, prêtée en cette occasion par l'Académie nationale de médecine. Un dîner de gala suivait dans la salle gothique des Comtes de Champagne, domaine de la maison Taittinger, au cours duquel la prise de parole du Professeur Jean Tulard retraçait les circonstances politiques de la fin de la Campagne de France jusqu'à l'abdication de Napoléon Ier à Fontainebleau en avril 1814, autour de la Conspiration des maréchaux.

**Samedi 12 Avril, matinée** : *Les connaissances médicales des temps de guerre.*

La seconde journée du colloque débutait en présence de Monsieur Arnaud Robinet, maire de Reims, qui prit la parole en signe de bienvenue aux congressistes, témoignant de son intérêt pour les travaux de la Société française d'Histoire de la médecine, associé au Professeur Jean-Paul Eschard, doyen de la Faculté de médecine de Reims, du Professeur Jean Tulard et de Monsieur Guy Carrieu directeur général des services du Conseil général de la Marne, vice-président du Souvenir Napoléonien. Monsieur Carrieu a procédé à la remise de la médaille du Bicentenaire de 1814, frappée d'une abeille ceinte de lauriers.

*Communications*

- **B. VESSELLE et J. LEGAYE** : *Amputation et appareillage du membre inférieur pendant la Révolution et l'Empire.*

Dans son image terrifiante, l'amputation immédiate fut préférable semble-t-il, pour éviter les problèmes septiques post traumatiques au sein d'un afflux de blessés. La rapidité et l'habileté dans le geste se sont imposées dans la chirurgie de guerre de l'Empire. Aux béquilles rudimentaires et à la jambe de bois formée d'un bâton cylindrique pour les plus simples, la mécanique proposait des perfectionnements articulés accessibles aux plus riches.

- **P. LE DANTEC** : *Existe-t-il une prise en charge de la douleur sous l'Empire ?*

Retraçant le parcours historique des extraits de pavot et de solanacées, il est patent que le laudanum formulé par Sydenham a constitué le principal remède antalgique en usage en Europe jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Sur le champ de bataille, il est présent dans les caissons avec la liqueur d'Hoffmann. L'eau-de-vie servait communément à calmer les souffrances physiques et morales.

- **B. BALDIVIA et B. VESSELLE** : *Du vent du boulet au blast.*

L'effet de blast ou d'explosion provoque une onde de surpression statique, par élévation brutale de la pression atmosphérique suivie d'une phase de dépression, ainsi qu'une onde de surpression dynamique comparable à celle d'un ouragan, associée à un effet thermique brûlant. Parmi les blessures connues à l'époque de l'Empire, les auteurs rapportent quelques cas évoquant ce type de choc sous réserve de confrontations précises.

- **H. DU COULOMBIER** : *L'Aigle et le pou, le typhus dans la Grande Armée.*

Les épisodes fréquents de fièvres rapportées par les médecins militaires ont été le fait de la propagation du typhus dans leurs hôpitaux, avec des effets de mortalité dévastatrice. La contagion était évidente, mais son agent vecteur demeurait inconnu. Les épidémies survenues dans l'hôpital des Pyrénées orientales, et plus tard durant la campagne d'Allemagne, de Dantzig, Torgau et Mayence frappèrent de stupeur par leur aspect désastreux.

- **J.-F. HUTIN** : *Le docteur Henri-Marie Husson (1772-1853) et l'introduction de la vaccine à Reims.*

Membre du comité de la vaccine institué en 1800 à Paris, Husson revint à Reims où il exerça les médecins dans les techniques de prélèvement, de conservation et de vaccination, aussi pour éteindre les controverses sur l'innocuité de ce geste. Sa célébrité s'affirma lorsqu'il vaccina en 1811 le roi de Rome à Saint-Cloud. Sa notoriété confirmée le porta à l'Académie royale de médecine en 1821, dont il fut président en 1839.

**Samedi 12 Avril, après-midi** : *Des personnalités illustres ou méconnues.*

La séance était présidée par les Docteurs Jean-François Lemaire et Benoît Vesselle.

*Communications*

- **A. DEMOUY** : *Le Rémois Jean-Pierre Boudet, pharmacien des armées (1748-1828).*

Débutant à Paris dans les officines des Pia et Deyeux, il devient proche de Bayen et de Parmentier, amitiés qui décideront de son départ dans l'expédition d'Égypte, cédant son officine à son neveu homonyme. Endurant et inventif, il surmonte les conditions extrêmes, protège ses collections. Sa reprise de service en 1803 le conduit à Bruges, puis en Autriche et en Prusse comme pharmacien en chef de la Grande Armée. Il fut membre de l'Académie royale de médecine et de plusieurs sociétés savantes de Paris.

- **A. SÉGAL** : *Claude Balme (1766-1845), chirurgien et médecin des armées de la Révolution à l'Empire.*

Après avoir participé à la campagne d'Italie, Balme se distingua dans celle d'Égypte pour avoir surmonté les conditions critiques du climat, celles des épidémies de peste et de scorbut. Au contact de Desgenettes et de Larrey il montra sa détermination dans l'action sanitaire. La révision des archives militaires et civiles permet de recadrer sa longue biographie, d'où ressort sa fidélité marquée à Bonaparte.

- **J. LEGAYE** : *La formation médicale des officiers de santé pendant l'Empire, à propos du chirurgien-major François-Augustin Legay.*

La révolution supprima l'enseignement de la médecine, remis en activité partielle en 1794 et institué légalement en mars 1803. On sait que la formation des chirurgiens et des

médecins connus alors des aléas, des lacunes qu'il fallut régulariser durant l'Empire pour les civils et les militaires, avec l'émergence des jurys départementaux. Ce propos est illustré par le cas personnel du chirurgien F.-A. Legay.

- **B. VESSELLE** : *François Ribes, de la division d'ambulance du champ de bataille, chirurgien par quartier de la Maison de l'Empereur.*

Né en 1765 au pays de Bigorre, Ribes est sous-aide major en 1792 aux Invalides à Paris. Il est présent auprès de l'Empereur de 1805 à 1813, éloigné en Espagne en 1808. En mission auprès du Pape, il ne participe pas aux Cents jours. Il figurait parmi les fondateurs de la Société médicale d'émulation. Il fut membre de l'Académie royale de médecine et publia de nombreux mémoires remarquables dans le domaine de l'anatomie, recensés jusqu'en 1845, comme en témoigne le livret remis aux congressistes.

- **A. GOLDCHER** : *Rôle du chirurgien ordinaire Yvan auprès de Napoléon Ier en 1814.*

Issu d'une famille modeste du midi, Louis Yvan est nommé en 1800 comme chirurgien attaché à Bonaparte, bien accepté dans l'entourage de celui-ci. Il suit l'Empereur dans ses campagnes. À Fontainebleau, il est présent dans la nuit du 13 avril 1814 lorsque Caulaincourt constate un début d'empoisonnement de l'Empereur. Est-ce lui qui aurait remis au souverain une drogue mortelle à usage de dernière extrémité ? La nature du poison demeure conjecturale.

La conclusion scientifique de cette journée revenait à notre éminent collègue le docteur Jean-François Lemaire dont l'érudition vient faire autorité pour donner à notre colloque sa valeur de référence dans le domaine napoléonien, de ses aspects scientifiques et politiques, des avancées modernistes de cette époque autant que de la misère anonyme des morts et des blessés. La présence de congressistes des Pays-Bas et de Belgique ajoutait à la satisfaction de notre auditoire, à la reconnaissance que nous marquions à la contribution de chacun des intervenants, organisateurs et promoteurs zélés, du docteur Jean-François Hutin, trésorier de la Société et historien de la médecine, de notre excellent collègue le docteur Benoît Vesselle, acteur résolu des évocations historiques, des personnes qui ont prêté aimablement leur concours à la logistique d'accueil et de remise des dossiers, ainsi qu'aux soutiens extérieurs qui ont bien voulu se joindre à notre programme académique, pour les sociétés du Crédit Agricole, du Souvenir napoléonien, de la Médicale de France, de Lagarrigue SAS, du Comptoir des monnaies, de Proteor, de Spronken 2013 et 2014, du Champagne Taittinger, du Conseil général de la Marne et du CHU de Reims.

Prolongeant notre soirée, le théâtre de l'Opéra recevait un public nombreux pour un concert donné par l'Orchestre d'harmonie du III<sup>e</sup> canton de Reims, dans un programme évocateur des musiques de l'Empire, avec des compositions de Méhul, Lesueur, Adam et Tchaïkovsky, marches régimentaires en présence de militaires costumés et armés, ainsi que le Chant du départ entonné par la salle entière soulevée d'enthousiasme.

**Dimanche 13 Avril : Les reconstitutions historiques des ambulances.**

*Musée Saint-Rémi.*

Adossé à l'ample nef romane de la basilique de Saint-Rémi, son musée offre au visiteur l'attrait de riches collections dans ses bâtiments d'allure mansardienne. En cette circonstance, son jardin conventuel réunissait les acteurs costumés des campagnes napoléoniennes, soldats de l'infanterie de ligne, vivandières, campement improvisé autour des unités de santé, de leur matériel de chirurgie et de pharmacie, animés par les docteurs Vesselle, Baldivia et Leguay, portant avec authenticité leurs uniformes de service ou d'apparat dans une reconstitution remarquable de précision de l'ambulance de campagne,

## COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 17 MAI 2014

celle qu'ils présentèrent le 13 mars précédent pour marquer le bicentenaire de la bataille de Reims-Tinqueux. Leur recherche personnelle dans le souci du détail contribue à la mise en lumière du travail sanitaire des ambulances du champ de bataille dont les perfectionnements techniques et logistiques acquis durant l'époque napoléonienne, formeront les structures de base des avancées futures de la Convention de Genève de 1864 dans sa dimension humaine et médicale. Cette reconstitution avec la participation de nos collègues médecins, historiens et experts, émanait de l'association dénommée : "Les Hussards de Lasalle de Montmirail", de façon concomitante à l'exposition présentée dans les salles du Musée Saint-Rémi dédiée à son hôpital militaire dont l'activité en 1814 porta secours aux combattants français et russes. Sur ce tableau final vivant et coloré, rehaussé d'un soleil généreux, se refermaient les pages d'une évocation de plein succès pour notre Société.

Lecture en sera faite à la séance de mai 2014.

## COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU SAMEDI 17 MAI 2014

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine s'est tenue sous la présidence de M. Francis Trépardoux, président de la SFHM, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, Rue de l'École de Médecine, 1er étage, 75006 Paris (métro Odéon).

### **1) Excusés**

Danielle Gourevitch, Jacques Monet, Benoît Vesselle, Michèle Midol-Monet, Pierre Charon.

### **2) Lectures des procès-verbaux de la séance du 15 mars 2014 et de la sortie à Reims des 11 et 12 avril 2014**

En l'absence du secrétaire de séance Philippe Albou lit les procès-verbaux qui sont approuvés à l'unanimité.

### **3) Élections**

- Dr François Desquenne, qui travaille particulièrement autour de la figure de François Dubois, son grand-oncle, l'un des pionniers français de la chirurgie esthétique et réparatrice, dont il possède un certain nombre d'archives familiales. Parrains : Francis Trépardoux et Jean-Jacques Ferrandis.

- Jean-Bernard Cazalaa : médecin anesthésiste-réanimateur retraité, qui gère le site internet <http://www.char-fr.net>. Parrains : Patrick Berche et Philippe Albou.

- Nisen Abuaf, praticien hospitalier et maître de conférences à l'Hôpital Tenon, et M. Mohamed Moumaris, docteur en Sciences Médicales, travaillant sur la guerre de Crimée. Parrains : Philippe Bonnichon et Jean-Jacques Ferrandis.

- Jean-François Audouard, médecin généraliste à Valence, préparant un mémoire sur la transfusion sanguine. Parrains : Jean-François Hutin et Philippe Albou.

- Laurie Baveye-Kouidrat, doctorante en histoire médiévale à Lille. Parrains : Danielle Gourevitch et Jacques Gelis.

- Youssef Kouidrat, médecin endocrinologue à l'hôpital de Berck. Parrains : Jacqueline Vons et Francis Trépardoux.

- Fabien Noirot, artiste plasticien. Parrains : Jacques Monet et Francis Trépardoux.

### **4) Candidatures**

- Dr Jean-Louis Garcia, qui exerce à Nancy et s'intéresse de longue date à l'histoire en général et à l'archéologie en particulier. Faisant des recherches sur l'histoire de la

médecine manuelle et de l'ostéopathie, avec aussi un intérêt pour certaines médecines anciennes : chinoise, égyptienne, arabe... Parrains : Drs Benoît Vesselle et Jean-François Hutin.

- M. Mikaël Maître, étudiant à l'Université Paris-Descartes, suit actuellement l'enseignement du Diplôme Universitaire d'Histoire de la médecine. Parrains : Patrick Berche et Pierre Thillaud.

- Dr Annie Douce, qui exerce la psychiatrie et la psychanalyse à Reims, s'intéresse à l'histoire de la médecine dans ses différents aspects. Elle a participé aux journées de la SFHM à Reims en avril 2014. Parrains : Jean-François Hutin et Benoît Vesselle.

- M. Gaston Leroux-Lenci, infirmier, passionné de l'histoire de la médecine aux armées, de l'Antiquité à la seconde restauration, avec une préférence marquée pour la Révolution et le premier Empire. Parrains : Benoît Vesselle et Jean-François Hutin.

- Dr Françoise Guillon-Metz, résidant à Argentan (Orne), qui s'intéresse à divers sujets d'histoire de la médecine, comme la paléopathologie, les diabétiques célèbres de l'histoire et la vie de Louis Le Pecq de la Clôture, un ami de Vicq d'Azyr. Elle a participé aux journées de la SFHM à Reims en avril 2014. Parrains : Jean-François Hutin et Benoît Vesselle.

- Mme Lyse Florès, interne de 2ème année en anesthésie-réanimation, qui s'intéresse à l'histoire de la médecine à travers la paléopathologie, les outils médicaux, les grandes épidémies en Europe et les malades célèbres dans l'histoire... Parrains : Delphine Dubois-Vallaud et Guillaume Yout.

- Dr Alexandre Gameiro, assistant en médecine vasculaire à l'hôpital de Libourne (Gironde), qui s'intéresse depuis plusieurs années à l'histoire de la médecine en s'attachant particulièrement à la paléopathologie, l'histoire des maladies infectieuses, et aussi le souvenir de l'école de Paris du début du XIXème (Laennec, Bichat...). Parrains : Philippe Charlier et Danielle Gourevitch.

- Mme le Dr Muriel Haddad, écho-doppleriste à l'hôpital de Montreuil, qui s'intéresse à l'histoire de la médecine avec une prédilection pour la période gréco-romaine, et pour les liens entre la médecine et la littérature française. Parrains : Francis Trépardoux et Philippe Albou.

### 5) *Communications*

- **Claude RENNER et Dalil BOUBAKEUR** : *Les ventouses de la Hijama.*

La Hijama est une saignée cultuelle instituée par Mahomet et qui appartient au corpus de la Médecine du Prophète. Elle fait appel à des ventouses à bec en verre soufflé, très caractéristiques, et très différentes de celles en usage dans le monde gréco-romain. Fabriquées entre le VIIème et le XIIIème siècle, utilisées en Syrie, Irak, Égypte, d'une extrême fragilité, peu d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous pour en faire des objets médicaux rarissimes

- **Grégory Quin** : *Approche comparée des développements des pratiques médicales de "massage" et de "gymnastique" à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle (Angleterre, France, Allemagne, Suisse).*

Massage et gymnastique sont des pratiques ancestrales de l'art médical, néanmoins celles-ci semblent connaître un développement accéléré entre les années 1860 et au cours de la Première Guerre mondiale en Europe. Ces pratiques sont consacrées avec l'institutionnalisation d'une nouvelle discipline la "physiothérapie" ou "kinésithérapie", rassemblant les professionnels formés aux pratiques du massage et de la gymnastique. De fait, les déterminants de ce développement sont nombreux : spécialisation, professionnalisa-

## COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 14 JUIN 2014

tion, transferts culturels, logiques géopolitiques et nationalistes, influence d'un courant suédois de la gymnastique.

- **Philippe ALBOU** : *La présence des volatiles, des animaux aquatiques et des insectes dans le langage médical.*

Après avoir évoqué en avril 2013, à l'école vétérinaire d'Alfort, la présence des mammifères dans le langage médical, l'auteur poursuit son panorama des métaphores animales utilisées en médecine, en s'attachant cette fois aux volatiles, aux animaux aquatiques et aux insectes. Le second volet de cette étude confirme, s'il en était besoin, que les animaux, ou du moins l'image que s'en faisaient nos prédécesseurs, ont été régulièrement présents dans la nosologie médicale.

La séance a pris fin à 17 h 30.

La prochaine séance aura lieu le samedi 14 Juin 2014, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 1er étage, 75006 Paris (métro Odéon).

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance

## COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU SAMEDI 14 JUIN 2014

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine s'est tenue sous la présidence de M. Francis Trépardoux, président de la SFHM, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 1er étage, 75006 Paris (métro Odéon).

### 1) *Excusés*

Simone Gilgenkrantz, Jean-François Hutin, Jacques Chevallier, Patrick Vincelet, Jean-Jacques Santini, Pierre Charon.

### 2) *Lecture du procès-verbal de la séance du 17 mai 2014*

Le secrétaire de séance Jacques Monet lit le procès-verbal de la séance du 17 mai 2014 qui est approuvé à l'unanimité.

### 3) *Élections*

- Dr Jean-Louis Garcia, qui exerce à Nancy. Parrains : Benoît Vesselle et Jean-François Hutin.

- M. Mikaël Maître, étudiant à l'Université Paris-Descartes. Parrains : Patrick Berche et Pierre Thillaud.

- Dr Annie Douce, psychiatre à Reims. Parrains : Jean-François Hutin et Benoît Vesselle.

- M. Gaston Leroux-Lenci, infirmier. Parrains : Benoît Vesselle et Jean-François Hutin.

- Dr Françoise Guillon-Metz (Argentan, Orne). Parrains : Jean-François Hutin et Benoît Vesselle.

- Mme Lyse Florès, interne en anesthésie-réanimation. Parrains : Delphine Dubois-Vallaud et Guillaume Yout.

- Dr Alexandre Gameiro, assistant en médecine vasculaire à Libourne. Parrains : Philippe Charlier et Danielle Gourevitch.

- Dr Muriel Haddad, écho-doppleriste à Montreuil. Parrains : Francis Trépardoux et Philippe Albou.

### 4) *Candidatures*

- Dr Jean-François Goudou, qui a exercé comme chirurgien orthopédiste à Toulouse. Membre de diverses sociétés savantes de Toulouse et des environs, il s'intéresse de

longue date à l'histoire de la médecine, à travers de nombreux articles dans le bulletin du Conseil de l'Ordre de Haute-Garonne (dont il fut le secrétaire général) et comme chargé de cours, pendant 10 ans, à la Chaire d'histoire de la médecine de la Faculté de Toulouse. Parrains : Jean-François Hutin et Philippe Albou.

- Pr Évelyne Berriot-Salvadore, qui avait obtenu le prix de la SFHM en 1994 pour son livre *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance* (1993). Professeur de littérature française du XVI<sup>ème</sup> siècle à l'université de Montpellier, elle a contribué, en lien avec la BIU Santé, à la réalisation de l'exposition virtuelle pour la commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire d'Ambroise Paré (toujours visible sur le site de la BIU Santé). Elle prépare actuellement une édition critique des *Œuvres complètes* du même auteur, en collaboration avec Jean Céard, pour les éditions Garnier. Parrains : Jacqueline Vons et Philippe Bonnichon.

- Mme Catherine Véron-Issad, cadre de santé à l'AP-HP et historienne de l'art, qui prépare actuellement une thèse sous la direction du Pr Colette Nativel à la Sorbonne. Elle fait des recherches centrées sur les scènes médicales dans la peinture de genre hollandaise du XVII<sup>ème</sup> siècle, avec plusieurs articles publiés sur ce thème. Parrains : Jacqueline Vons et Francis Trépardoux.

### 5) Informations générales

1) Colloque international sur le thème "Gueules cassées, un nouveau visage", organisé à Paris les 17 et 18 octobre 2014. Renseignements sur <http://www.gueules-cassees-2014.org/>

2) Colloque international *Vesalius continuum* à Zakynthos-Zante (Grèce), lieu du décès de Vésale, du 4 au 8 septembre 2014. Tous renseignements sur <http://vesalius2014.be/>.

3) Le 44<sup>ème</sup> *Congrès international d'histoire de la médecine* aura lieu cette année du 10 au 14 septembre 2014 à Tbilissi-Tiflis (Géorgie). Tous renseignements sur <http://ishm-congress-tbilisi2014.org/>

5) Journées d'histoire de la dermatologie à Lyon, les vendredi 19 et samedi 20 septembre 2014, organisées par la *Société Française des Sciences Humaines sur la Peau* et la *Société Française d'Histoire de la Dermatologie*. Renseignements auprès de Jacques Chevallier ou du secrétaire de séance. Le programme de ces deux journées sera envoyé prochainement par mail aux membres de la SFHM.

6) Appel à communications pour le colloque "Hôpitaux, médecine et guerres, du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours", qui se déroulera du 15 au 17 octobre 2015 au CHU de Rouen ; contact : [florence.lepouze@univ-rouen.fr](mailto:florence.lepouze@univ-rouen.fr).

7) Charcot, une vie avec l'image, exposition visible jusqu'au 8 juillet 2014 à Paris, *Chapelle de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière*.

### 6) Communications

- **Dominique MABIN** : *La mort inexpliquée de Blandine Liszt-Ollivier en 1862*.

La fille aînée de Liszt, Blandine Ollivier, née de l'union du musicien avec la comtesse d'Agoult, meurt deux mois après la naissance de son fils Daniel, le 11 septembre 1862, à l'âge de 26 ans. Les raisons de cette mort demeurent obscures. Certains biographes citent le fait sans commentaire, d'autres invoquent une septicémie liée à un abcès du sein. Les circonstances de son accouchement sont particulières, puisqu'il eut lieu à Gémenos, localité proche de Marseille, chez son beau-frère Charles Isnard, chirurgien, marié à Joséphine, sœur de son mari Émile Ollivier. Ce dernier, avocat à la Cour de Paris, député de la Seine, était retenu dans la capitale par ses obligations électives. On relève des contradictions entre la bonne santé de Blandine affichée durant sa grossesse et ce qu'on

apprendra plus tard après la publication de l'autobiographie de Richard Wagner, époux de Cosima, sœur de Blandine. Les étiologies invoquées sont nombreuses, compte-tenu de l'époque, d'origine organique ou psychogène. Le but de cette communication est de proposer l'hypothèse la plus probable, qui peut elle-même être discutée.

- **Danielle GOUREVITCH** : *Une campagne contre la loi de 1838 régissant le statut des aliénés* : Hector Malot, Léopold Turck, Théophile Huc.

Lorsque l'empire autoritaire laisse la place à l'empire libéral, avec notamment les élections législatives de 1863, les mécontentements s'expriment plus librement. La loi de 1838 relative à la situation des aliénés est ainsi une fois de plus l'objet d'une vague de critiques, notamment quant à l'interdiction et à la séquestration. On observera en particulier le rôle de trois personnalités dans cette campagne, chacune selon ses méthodes : Hector Malot qui n'est pas encore célèbre et qui en 1866 publie le roman *Un beau-frère*, sur une sinistre affaire de famille, avec internement d'un "innocent" ; le docteur Léopold Türck, ancien carbonaro, qui de sa province inonde l'opinion de pamphlets ; le juriste Théophile Huc. On en verra les effets, notamment la nomination d'une commission sénatoriale qui fait appel à deux psychiatres bien connus à l'époque, le "gentil" Calmeil, médecin-chef à Charenton, et le "méchant" Tardieu, célèbre pour son livre *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*.

- **Pierre L. THILLAUD** et **Jacques POSTEL** : *Ouvrage de dame à l'hôpital Sainte-Anne*.

En juillet 1974, une femme de 72 ans, pensionnaire du pavillon C de l'hôpital Sainte-Anne depuis 40 ans, se dévoile, au terme d'une violente rixe qui l'oppose une fois encore à sa voisine de chambrée, comme une formidable artiste. Internée au titre d'une paralysie générale depuis 1934 dans ce haut lieu de la paludothérapie, cette patiente s'adonne avec passion à la broderie. Son ouvrage de dame qui relève plutôt d'une parfaite expression de l'art brut cher à Jean Dubuffet, méritait d'être révélé

- **Jacqueline VONS** : *Pourquoi les femmes pleurent-elles plus que les hommes ?*

D'où proviennent les larmes ? Les femmes pleurent-elles plus que les hommes, et pourquoi ? Ijsbrand van Diemerbroeck (1609-1674), médecin à Utrecht au XVII<sup>ème</sup> siècle, tente de répondre à ces questions dans un exposé d'une quinzaine de pages inséré dans son traité *Anatome corporis humani*. Selon la tradition, il considère les larmes comme une production de l'encéphale, il donne une explication mécanique de leur origine, mais continue à penser qu'elles ont pour fonction principale de purger le cerveau. En contrepoint, cette sécrétion exocrine suscite des interprétations moralisantes ou esthétiques dans la littérature et les arts contemporains de l'ouvrage de van Diemerbroeck.

La séance a pris fin à 17 h 30.

La prochaine séance de la SFHM aura lieu le samedi 25 octobre au Val-de-Grâce, dans l'amphithéâtre Rouvillois, 1, place Alphonse Laveran, 75005 Paris (Métro Port-Royal) ; le programme en sera communiqué en septembre.

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance

